

—Pas de pistolets ! hurla l'Ostendais ; un combat à mort avec les couteaux : c'est plus beau, cela dure plus longtemps, et il coule plus de sang.

—Soit, les couteaux ! répondit le baron, dont les joues étaient affreusement pâles et dont les yeux flamboyants paraissaient près de sortir de leurs orbites.

—O mon Seigneur ! ô mon Dieu ! ils vont s'entre-dévoier dans cet affreux désert. Le baron qui était la patience même, perd tout à coup ses esprits et devient enragé. Je l'avais bien prévu, voilà ce que c'est que de manger de la viande d'ours.

—Aux armes ! cria Pardoes. Voilà les sauvages californiens.

Cette terrible exclamation fit oublier la querelle ; chacun saisit précipitamment son fusil et regarda avec une surprise mêlée d'inquiétude dans la direction que le Bruxellois leur montrait.

—Des sauvages ! s'écria Kwik, tremblant comme un roseau. Des sauvages ! Ah ! où allons-nous nous cacher ? Plus d'autre aide que le bon Dieu seul.

En effet, ils aperçurent, à plusieurs milles de là sur la droite, une dizaine d'hommes marchant dans les plis des montagnes, et Pardoes dit qu'il reconnaissait les sauvages à leurs longs cheveux flottants et à leurs corps presque nus. Il donna à ses amis de longues explications et tâcha de leur persuader, avec une grande abondance de paroles, que le voisinage de ces gens était un danger menaçant pour eux. Son intention était évidemment de détourner l'attention de ses compagnons de la querelle ; mais le baron s'en aperçut et s'écria :

—Ces sauvages sont à plus de deux lieues de marche de nous ; ils ne nous ont pas vus et ils ont disparu derrière les montagnes. — Le couteau à la main, Ostendais !

—Ah ! vous voulez toujours vous massacer même en ce moment, quand nous sommes menacés d'une attaque de sauvages californiens ! Eh bien, nous verrons ! dit le Bruxellois avec une grande colère. — Roozeman, Creps, Donat, êtes-vous prêts à m'obéir pour garder notre vie ? Oui ! Dirigez vos fusils sur le matelot ; je tiendrai le baron sous le canon de mon arme...

En disant cela, il avança de quelques pas et reprit :

—Baron, tu as fait une association avec nous ; tu n'es pas maître de toi-même ; je te déclare que ce duel est une déloyauté, parce qu'il doit nous priver d'un de nos camarades, en ce moment où la vie de tous peut dépendre du secours d'un seul. Le premier de vous qui défie encore l'autre, je le tue sans miséricorde. Ce sera toujours, du moins, un moyen de ne pas perdre ici plus longtemps des moments précieux.

Pardoes échangea à voix basse quelques paroles courroucées avec le matelot. Celui-ci parut se rendre, marcha vers le gentilhomme et dit :

—Ecoute, baron, je ne veux pas mettre mes amis en danger de mort. Pour te satisfaire, je reconnais que j'ai eu tort, et je te demande pardon de mes paroles légères.

Le gentilhomme regarda cette réparation d'honneur forcée comme une raillerie outrageante ; l'expression de son visage était si

méprisante, que l'Ostendais recommença à murmurer et serra son couteau dans son poing crispé. Mais Victor prit la main du baron et s'efforça de le calmer, par des témoignages d'estime et d'amitié ; Donat se joignit à lui, et tous deux le supplèrent si longtemps, que, vaincu enfin il dit :

—Soit ! n'en parlons plus. Cet homme grossier ne m'insultera plus...

—En avant donc, mes amis ! cria le Bruxellois.

—Je reste ici, dit le baron en s'asseyant par terre.

—Ah ça ! deviens-tu fou ? grommela Pardoes.

—Non, répondit-il, je suis à bout de forces ; mes pieds ne sont plus qu'une plaie ; je dois me reposer. — Vous pouvez continuer votre chemin messieurs ; il m'est égal de mourir par les mains des sauvages californiens, ou de succomber comme une bête de somme sous un fardeau que je ne puis porter plus longtemps.

Il ôta un de ses souliers, le sang coulait réellement de son pied.

—Eh bien, reste là ! grommela Pardoes courroucé.

—Je ne pars pas d'ici sans notre compagnon ! dit Victor, qui avait compassion de l'état du gentilhomme. Ainsi, si toi ou moi, ou un autre, tombait malade, ou ne pouvait plus marcher, nous l'abandonnerions et nous le livrerions à une mort certaine, comme des hommes sans âme ?

—Je ne pars pas non plus ! s'écria Donat.

—Nous resterons donc ici à quatre, dit à son tour Jean Creps.

Eh bien, reposons-nous un peu, murmura le Bruxellois très-mécontent. Avant de venir en Californie, on devrait bien savoir si on a des jambes à l'épreuve du voyage...

—Puisque cela va ainsi, interrompit Donat, je ne porte plus la claie ! Hier soir, nous avons décidé que chacun de nous ne la porterait que pendant une demi-journée ; le tour de M. Roozeman est passé. Je n'aurais pas rappelé cela ; car Dieu m'a créé avec de bonnes jambes et de larges épaules ; mais chacun pour soi, c'est la règle que vous suivez. Le matelot n'a qu'à prendre la claie ; pour ce qui me regarde, je porterai le bagage du baron ; alors il pourra probablement nous suivre.

Pendant que Donat parlait ainsi, Victor était occupé à laver le pied du gentilhomme et à l'envelopper d'un morceau de linge.

Enfin, le baron déclara que, grâce au secours de ses bienveillants amis, il espérait pouvoir poursuivre sa route. Tous reprirent leur sacs et s'avancèrent dans le désert.

—Voilà ce que c'est que de manger de la viande d'ours, dit Donat en marchant à côté de son ami Roozeman. Ce n'est pas encore fini, je parie qu'avant une demi-heure, Creps et Pardoes seront en face l'un de l'autre avec le pistolet à la main. Lorsque nous avons déclaré que nous voulions rester avec le baron, j'ai vu que le Bruxellois prenait son couteau et que ses yeux commencent à flamboyer.

—Non, mon ami Kwik, tu te trompes, répondit Victor. L'affaire est simple : le baron souffrait beaucoup et le matelot se moquait cruellement de ses douleurs. Mais

qu'aperçois-tu, Donat, que tu regardes continuellement autour de toi ?

—Je n'aperçois heureusement rien. — Dites, monsieur Roozeman, croyez-vous que c'étaient des sauvages que nous avons vus passer là-bas ?

—Certainement, c'étaient des sauvages.

—Aïe ! aïe ! il me semble que je les sens déjà occupés à m'écorcher la tête !

—Bah ! Donat, ils ne nous ont pas vus ; d'ailleurs, pour venir à nous du sein de ces montagnes lointaines, il leur faudrait peut-être une demi-journée.

—Oui ; mais Pardoes a dit qu'il courraient comme des chevaux sauvages.

—C'est vrai, ils courent avec une rapidité étonnante.

—Eh bien, que le bon Dieu nous protège alors ! soupira Donat en faisant le signe de la croix.

Tu as donc bien peur des sauvages californiens ? dit Victor en riant.

—Peur ? Plus que peur ; quand j'y pense, mes jambes tremblent et le souffle me manque. J'ai déjà vu beaucoup de vilaines choses depuis que nous sommes arrivés dans cette prétendue terre promise ; mais des sauvages ? pouah ! Je me battrais plutôt avec des revenants... Non, non, des revenants non plus. Mais des sauvages qui arrachent à un homme la peau de la tête avec les cheveux et le reste, pour en faire des houppes ! Ils doivent, pardieu, être possédés du diable pour inventer pareille chose !

Kwik continua quelque temps encore ses dissertations sur la férocité des naturels de Californie, et il arriva à cette conclusion, qu'ils étaient sans doute habitués à manger beaucoup de viande d'ours ; mais Victor, accablé par cette insupportable chaleur, ne répondait plus à ses paroles et paraissait même ne plus l'écouter.

Les autres chercheurs d'or étaient également fatigués et silencieux. Ils n'ouvraient la bouche que pour se plaindre du manque d'eau ; car la plupart avaient déjà vidé les gourdes en cuir qui venaient à leur côté, et ce qui restait aux autres n'équivalait pas à un quart de litre. Ils arriva un moment, dans l'après-midi, où il ne leur restait plus une goutte d'eau, et un soleil brûlant continuait à darder dans le ciel avec la même ardeur, et l'air, chargé de toute la chaleur concentrée de la journée, était suffocant comme une atmosphère mortelle. Le désert s'était de plus en plus élargi devant les voyageurs et paraissait se confondre, dans la direction qu'ils suivaient, avec l'horizon lointain. S'ils avaient du moins vu des arbres, des montagnes ou des vallées, ils auraient pu espérer rencontrer quelque part un ruisseau, un lac, mais le sol ne présentait autour d'eux aucune trace qui pût les consoler en leur donnant de l'espoir.

Ils s'arrêtaient souvent et se laissaient tomber par terre pour se reposer. Alors on murmurait hautement contre Pardoes. Il advint que Jean Creps blessa profondément le Bruxellois par ses reproches et que quelques paroles aigres furent échangées. Donat poussa Roozeman du coude et murmura à son oreille :

—Monsieur Victor, apprêtez votre revolver !